

UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS UNE PAROISSE C'EST UNE MISSION PERPETUELLE. LEON XIII



FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE MARDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

POUR LE CANADA

Un an.....\$1.00

Six mois.....\$0.50

POUR LES ETATS-UNIS

Un an.....\$1.50

Six mois.....\$0.75

POUR L'EUROPE

Un an.....\$1.50

Six mois.....\$1.00

Les abonnements sont payable d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arrérages.

Ceux qui changent d'adresse devront nous donner l'ancienne adresse et la nouvelle.

Adresses toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL

Tignish, Ile du Prince Edouard

L'IMPARTIAL

Tignish, Mardi, 25 Octobre 1910

LA LANGUE MATERNELLE

Mgr l'archevêque de S. Boniface vient d'adresser au clergé de son diocèse une circulaire dans laquelle Sa Grandeur insiste à plusieurs reprises et avec une grande énergie sur le rôle de la langue comme sauvegarde de la foi, et sur l'obligation qui incombe à ses prêtres de favoriser, chez les immigrants, la conservation de la langue maternelle. Cela ne les empêchera pas d'être de bons citoyens et d'acquiescer ce qu'il leur faut d'anglais ou de français pour participer à la vie générale du pays.

AFFAIRES INDIENNES

Le rapport annuel du Département des Affaires Indiennes montre que l'état général des réserves du Gouvernement a rarement été aussi généralement satisfaisant qu'au cours de la dernière année fiscale. On remarque, en effet, des améliorations sensibles dans les statistiques de naissances et dans celle des décès, dans la moralité, l'instruction, la situation industrielle, l'agriculture et la salubrité. L'excédent des décès sur les naissances qui, depuis quelques années semblait conduire à l'extinction de la race des peaux rouges, a fait place, cette dernière année, à un excédent des naissances sur les décès. Il y a eu, l'année dernière, 2499 naissances et 2102 décès. Il y a donc une augmentation de 897.

LE CONGRES DES RACES

Un Congrès original doit se tenir à Londres, au mois de juillet prochain. Il s'appellera le Congrès des races. Il aura pour objet de discuter les relations générales qui existent entre les peuples de l'ouest et ceux de l'est en vue de développer entre eux une meilleure entente et une coopération plus cordiale. Des mesures sont prises pour que la Chine, le Japon, l'Inde, la Turquie, la Perse, l'Egypte, Haïti les races nègres d'Amérique et d'Afrique soient représentées par les orateurs les plus éminents de leur nationalité ou de leur race. Des mémoires seront déposés par le gouvernement de la Jamaïque, celui de l'Ile Maurice, sir Charles Dilke, etc. Parmi les adhérents à ce congrès figurent déjà une douzaine de gouverneurs de colonies anglaises, huit premiers ministres britanniques, plus de 40 évêques des colonies près de 30 présidents de Parlements, 130 professeurs de droit international, etc. Les journaux anglais accueillent ce congrès avec une vive sympathie.

Est-ce bien Vrai ?

(De l'Action Sociale)

D'après le "Chronicle" de ce matin, le R. P. Whelan, d'Ottawa, aurait déclaré que "c'est une pitié qu'à l'assemblée de protestation de Montréal, on n'ait pas censuré ou vertement les petits "Nathans de chez nous", c'est-à-dire la presse canadienne française, "trying to discredit Cardinal Merry del Val and the Apostolic Delegate to Canada".

Nous avons peine à croire que le R. P. Whelan, d'Ottawa, ait pu se laisser aller à une aussi regrettable accès de mauvaise humeur irlandaise.

D'un autre côté, si ces paroles du R. P. Whelan, rapportées par le "Chronicle" de ce matin, sont bien authentiques, nous ne pouvons que protester avec indignation contre cette injure gratuite, lancée par un prêtre à la face de nos compatriotes d'Ontario et de Québec. En attendant le résultat final de la lutte actuelle, engagée par nos frères d'Ontario dans le seul but de sauver de la mort leur langue maternelle, il reste acquis déjà à l'histoire ce fait que les insultes les plus grossières ne seront pas venues du camp canadien-français.

Nous nous permettons, maintenant, de poser nettement au R. P. Whelan, cette simple question : Quand, et dans quel journal ou publication quelconque, un Canadien-Français a-t-il proféré, à l'égard du Cardinal Merry del Val et de Mgr Saretti, des insultes qui permettent à un prêtre de traiter cet écrivain de "Nathan de chez nous" ?

Nous attendons la réponse, que la loyauté du R. P. Whelan saura certainement nous donner avant longtemps.

L'HOMME DE CARACTERE

L'homme de caractère va droit devant lui, sans s'inquiéter de l'opinion. Toujours égal à lui-même, mesuré en ses jugements, harmonieux en ses actions, il étouffe et il charme par le parfum d'unité qui se dégage de sa vie. Il n'est sujet aux compromissions ou aux contradictions qui viennent de la faiblesse. C'est un fort.

Ce n'est point un intellectuel, c'est à-dire un homme chez qui l'intelligence trop développée annihile la volonté et le cœur ; mais ce n'est point non plus un entêté, car il soumet ses idées et ses méthodes aux critiques de la sainte raison.

Ce n'est point enfin un impulsif, dont l'enthousiasme momentané crève tout à coup au moindre heurt, et s'affaisse comme un ballon d'enfant, crevé par une épingle.

Ses facultés, raison, volontés, cœur, développées parallèlement se complètent mutuellement, pour former un tout qui est précisément la personnalité.

C'est là sa supériorité. Cette unité fait sa force, parce qu'on y sent un point d'appui.

D'est la raison de son influence : il est comme un centre d'attraction autour duquel gravitent les hésitants et les faibles, car on est heureux, dans le désarroi des idées ou des convictions, de s'attacher à quelqu'un qui en a de solides. On l'admire et on l'imité : on l'entoure et on le suit.—C. Livet. (La Vie Nouvelle).

LE MONDE DEVIENDRAIT FOU

On vient de publier, à Londres, un livre très intéressant, composé par le Dr Forbes Winslow, le fameux expert en aliénés criminels. Il a pour titre "Souvenir de quarante années".

Par un simple calcul d'arithmétique, dit l'auteur, on peut dire exactement l'année où le nombre des fous sera de beaucoup plus grand que celui des hommes sensés. Dans un avenir prochain, presque tout le monde sera fou, à cause de décadence de la jeunesse. J'en suis venu à cette conclusion en comparant les statistiques des aliénés depuis 1809 à 1896. Ce sont des faits, dit-il, nous devons y réfléchir. Ils doivent être acceptés, car j'ai vécu dans l'atmosphère des lunatiques, pendant soixante ans, et je ne puis faire autrement qu'arriver à cette conclusion pessimiste, mais vraie. La race humaine est dégénérée, et elle suit toujours une marche descendante.

La jeunesse d'aujourd'hui n'est plus la même qu'autrefois, elle est moins forte et moins développée. On ne voit plus de ces jeunes hommes robustes et bien taillés, aux épaules larges et aux rebonds, que nous voyions, il y a quarante ans.

Le plus des fous est bien le fou qui dit que tout le monde deviendra fou.

Notre Langue

(Le Prévoyant)

La langue est la pierre angulaire de l'existence nationale d'un peuple. Elle constitue le trait caractéristique d'une race. La ravis à une nationalité, c'est, du même coup, trancher le fil de son existence.

Les races sont de grandes familles. Chacune d'elles a son histoire qui lui est propre, des gloires nationales qui sont siennes, une mentalité particulière, une manière spéciale de traduire sa pensée.

L'âme d'un peuple se reflète dans sa langue. Le grec, riche, souple, harmonieux, était le véhicule d'une pensée subtile et poétique. Le latin, lourd, rude, pauvre de mots abstraits avec sa syntaxe sans précision, était la langue d'un peuple actif, commercial et donnant moins à l'imagination et à la sensibilité qu'à la raison et au jugement. L'anglais, bref terne et simple, est l'idiome de peuples qui ont concentré toute leur énergie sur le commerce, l'industrie, la finance. Le français, concis, doux, limpide, riche d'expressions et muni d'une rigoureuse syntaxe, est la langue d'une race intellectuelle qui a dominé le monde par la force des armes, par l'éclat de sa civilisation, par l'envergure de son génie.

Il est si vrai qu'une relation intime unit la langue à l'âme d'un peuple, que toujours les conquérants ont cherché à enlever aux vaincus leur idiome, pour mieux les foudroyer avec la nation victorieuse. L'histoire ancienne fourmille d'exemples où la langue des vaincus fut traquée sans merci. L'Angleterre elle-même dépouilla l'Irlande de son parler national. Aujourd'hui encore, l'Allemagne impose aux Polonais l'obligation de ne parler que l'allemand dans les assemblées publiques. Elle cherche aussi dans l'Alsace-Lorraine l'extermination du français.

Et que dire du Canada ? Après les cession, en dépit des traités, le plus fort déploya une féroce énergie dans sa lutte contre le doux parler français. Grâce au patriotisme des Canadiens-français, leur langue maternelle, toujours aimée et toujours défendue, obtint, après une violente persécution, liberté de vivre. Dans le domaine pratique, ses droits ont été et sont encore souvent méconnus, mais en somme, elle n'en est pas moins radieuse de vitalité.

Les temps sont changés. Nous n'en sommes plus aux jours de guerre ouverte. Aujourd'hui, les ennemis de la langue française combattent à couvert. Sournois et habile, leur guerre n'en est pas moins féroce et méchante.

Les coups qu'ils portent sont terribles dans leur conséquence, parce que ceux qui les reçoivent ne sont pas sur la défensive.

Avec les nombreux moyens d'action dont ils disposent, s'étant acquis de nombreuses sympathies dans les hautes sphères politiques, sociales et même religieuses, munis du puissant levier qu'est l'argent en notre siècle égoïste, les francophobes sont à craindre. Quel zèle ils déploient ! Non contents de méconnaître à la langue française le droit à l'existence légale sur maintes parties du territoire canadien, ils cherchent encore à arracher de l'âme de l'enfance la langue frêle encore, mais exquise, qu'une main maternelle a fait germer. On livre assauts sur assauts à l'école bilingue dans Ontario, et l'on semble, en certains milieux, vouloir se servir de la religion pour angliciser les Canadiens-français.

Mépris mêlé de pitié voilà les sentiments que nous inspirent les francophobes. La langue française a été la première à répandre la civilisation non seulement dans la province de Québec, mais dans l'Amérique toute entière. Elle a le droit de faire entendre ses accents dans l'Ouest où de la Vérendrye lui a conquis un vaste royaume, dans Ontario où elle a pénétré avec les missionnaires Jésuites et avec de la Salle.

Les Canadiens français doivent aimer leur langue et l'aimer avec fanatisme, si nécessaire. Il leur incombe de la défendre. Plus ils mettront d'énergie à cette défense, plus aussi sera vraie cette strophe de l'auteur des Aspirations :

Et nul n'osera plus désormais opprimer
Ce langage aujourd'hui si ferme et si vif
Et les persécuteurs n'ont pu le supprimer
Parce qu'il doit durer autant que notre race
CHARLES LECLERC.

L'Adversaire Inattendu

(De la Patrie)

Le "Globe", le "News", le "Daily Star", les trois plus grands journaux de Toronto, les principaux organes de la population anglaise et protestante d'Ontario, commentent, chacun, la question de l'enseignement bilingue.

Or, aucun d'entre eux ne prend à l'égard des Canadiens-français une attitude qui ressemble même de loin à l'hostilité manifestée par Mgr Fallon.

L'évêque de London pré-énonce savoir que les écoles de son diocèse n'enseignent à un degré satisfaisant ni la langue anglaise, ni la langue française. Et, avec une méthode de raisonnement assez étrange, il conclut : il faut supprimer l'école bilingue.

Le "Star" de Toronto, lui, déclare que les écoles bilingues ne sont pas destinées à propager ou à perpétuer le français, mais qu'elles sont indispensables pour pouvoir à l'éducation des enfants dont la langue française est la langue maternelle.

Et le "News" : "Ici, au Canada, nous avons l'exceptionnel avantage de pouvoir enseigner les deux langues aux enfants, et par suite de les outiller mieux que les autres pour le combat de la vie". Le "News" croit que le français devrait être enseigné dans les écoles anglaises, et l'anglais dans les écoles françaises. Le gouvernement d'Ontario ne

Dix-huitième Congrès des Instituteurs et des Institutrices Acadiens de l'Ile du Prince Edouard, tenu à la salle Ste. Marie, paroisse de Tignish, les 1er et 2er septembre 1910.

JEUDI, 1ER SEPTEMBRE

Ce matin, s'ouvrait à Tignish, le dix-huitième Congrès des Instituteurs et des Institutrices Acadiens de l'Ile du Prince Edouard.

A huit heures il y eut grand messe solennelle célébrée par le Rev. F. X. Gallant, curé de St. Antoine de Bloomfield. Le chœur de la paroisse sous la direction de M. Joseph J. Chiasson exécuta avec entrain les chants de la messe. Le sermon de circonstances fut prononcé par le Rév. Dr. Gauthier curé de Palmer Road. Au sortir de l'église on se rendit à la salle Ste. Marie, où l'on procéda à l'ouverture du Congrès.

PREMIERE SEANCE, 9 1/2 heures

M. Cyriac Gallant occupe le fauteuil du Président. Sur l'estrade on remarque :—Les Révds. D. M. McDonald, curé de la paroisse, Léger, curé de St. Paul, Co. Kent, N. B., F. X. Gallant, curé de St. Antoine, de Bloomfield, P. P. Arsenault, curé du Mont Carmel, P. C. Gauthier, curé de Palmer Road, Joseph S. Gallant, Professeur au Collège St. Dunstan, Charlotte-town, et M. Marin Gallant, Inspecteur des écoles Acadiennes. Dans l'assemblée il y a MM. Arsène Arsenault, du grand séminaire de Québec, F. J. Buote, rédacteur de L'Impartial et J. O. Gallant, rédacteur de l'Evangeline, ainsi que la plupart des instituteurs et des institutrices Acadiens de l'Ile. Un bon nombre des paroissiens de Tignish sont aussi présents.

1er No. Discours du Président. M. Cyriac Gallant.

Dans son discours d'ouverture M. le Président, se dit très heureux de se trouver à Tignish pour assister à ce congrès. Il passe en revue les congrès des années précédentes, et fait remarquer que nous continuons à faire du progrès. Il insiste sur la nécessité qu'il y a de rendre nos congrès plus pratiques et aussi plus intéressants. Si nous désirons réussir il nous faut toujours marcher de l'avant et ne jamais reculer. M. Gallant fait une touchante allusion à la mort de M. Joseph Blanchard, et il exprime les sentiments de toute l'assistance lorsqu'il dit que chacun des membres de l'association a vivement regretté la mort de M. Blanchard. M. le Président termine son discours en invitant les instituteurs et les institutrices à prendre une part active dans les délimitations du Congrès. Des communications sont reçues des Révds. Théodore Gallant et Jean Gaudet, exprimant leurs regrets de ne pouvoir assister au Congrès.

2e No. Discours de Bienvenue, par M. le Curé D. M. McDonald. Le Rév. D. M. McDonald, souhaite une cordiale bienvenue aux congressistes. Il se dit fier de rencontrer les instituteurs et les institutrices, et fera tout en son pouvoir pour faire réussir le Congrès. Ensuite, le Rev. Père nous parle de la grande importance de l'éducation. Il nous dit de veiller à la conservation de notre langue, et il affirme que des progrès marquants se font quant à l'enseignement du français dans nos écoles. Père McDonald nous dit que lui-même avait aidé à faire adopter une série de livres de lecture française pour les écoles acadiennes, et qu'il croyait que cela avait beaucoup fait pour l'avancement du Français dans cette Province. Père McDonald termine son discours en encourageant les instituteurs et les institutrices de continuer leur bon travail.

3e No. Lecture et Adoption du Procès-Verbal du dernier Congrès. M. le Secrétaire donna lecture du compte-rendu du 17e Congrès, tenu, à St. Jacques, les 25 et 26 août, 1909, lequel est unanimement adopté.

4e No. Nomination des Comités. M. le Président nomme les Comités suivantes : Comité de Finance : Mlle. Théodose Gallant, Evangéline P. Arsenault, Mélanie Arsenault. Comité de Résolutions ; Rév. P. C. Gauthier, Mlle. Fidélis Gaudet, et Marguerite Poirier. Comité de Constitution ; M. Alphonse Gallant, Mlle. Evangéline J. Arsenault et Eléonore Arsenault.

5e No. Discours par les membres du clergé et autres messieurs.

Le Rev. Père Léger est le premier appelé à prendre la parole. Il commence par dire qu'il n'était pas venu pour parler mais plutôt pour écouter. Il y a des félicitations pour les Acadiens de l'Ile sur les progrès qu'ils ont accomplis. Au Nouveau Brunswick, voilà déjà plusieurs années que l'on essaie à faire des Congrès comme celui-ci, mais, jusqu'à présent, on n'a pu réussir ; tous les efforts ont été en vain. Mais, après avoir vu ce qui se fait ici, Père Léger dit qu'il leur faudra encore essayer et ne pas se décourager avant que ces efforts soient couronnés de succès. Père Léger nous dit que les écoles primaires de l'Ile sont supérieures aux écoles du Nouveau Brunswick, et il attribue ce résultat aux congrès qui ont lieu chaque année dans les différentes paroisses Françaises. Il encourage donc les instituteurs et les institutrices à aider à assister à ces congrès et de travailler autant que possible pour les faire réussir, il termine son discours en remerciant l'assemblée du chaleureux accueil qui lui a été fait.

Le Rev. F. X. Gallant prend ensuite la parole. Il est content de pouvoir assister à ce Congrès. Nous travaillons pour une bonne cause et nous pouvons être assurés que nous réussirons. Père Gallant fait remarquer que dans la province de Québec, les Congrès pédagogiques commencent toujours par la sainte messe à laquelle tous les instituteurs et les institutrices vont recevoir la sainte communion ; aussi chaque séance des Congrès est ouverte et close par la prière. Il dit qu'il aimerait que l'on suive cet exemple. Ces suggestions paraissent obtenir l'assentiment de l'assemblée, et il est résolu qu'à l'avenir toutes les séances soient ouvertes et closes par la prière.

Le Rev. Père P. P. Arsenault, nous parle du réveil national qui se fait en Acadie. Les questions nationales sont étudiées, et discutées, et des moyens sont pris pour faire avancer notre peuple. Il y a quelques années passées, l'on aurait pas cru que le petit peuple acadien, aurait pu faire tant de progrès, mais, les choses sont bien changées aujourd'hui ; et, le peuple acadien demande son petit coin au soleil des nations et il va l'obtenir et le conserver. Père Arsenault, nous parle ensuite des Conventions de Memramcook, et de Church Point, et fait comprendre la grande importance de ces réunions. Et en terminant, il insiste sur la grande nécessité de l'instruction religieuse dans l'éducation de la jeunesse.

Le Rév. Dr. Gauthier est l'orateur suivant. Il nous fait remarquer que le but de nos Congrès est surtout l'avancement de la langue française. Par raison de leur situation au milieu des autres nationalités, les Acadiens de l'Ile ont beaucoup de difficultés à conserver leur langue. Voilà pourquoi il est de la plus grande importance de nous réunir en Conventions, et de discuter et d'étudier les moyens à prendre pour nous protéger. Père Gauthier, nous dit que dans plusieurs de nos plus anciennes paroisses les jeunes gens parlent presque exclusivement l'Anglais. Ceci est vraiment regrettable, et, il nous faut réagir promptement si nous ne voulons pas voir la langue française disparaître dans ces paroisses. Il ne suffit plus de dire de belles choses ; il faut de plus agir ; il faut prendre de fortes résolutions de toujours parler le français partout où cela est possible. Il faut inspirer à notre jeunesse acadienne le respect national. Il faut imprimer profondément dans leurs cœurs l'amour de la religion, de la langue et de la patrie. Ne ménageons donc pas nos efforts quand il s'agit de faire honneur à notre race, et l'avenir sera à nous.

Le Rév. Joseph S. Gallant félicite les congressistes venus en aussi grand nombre. Ces congrès sont un moyen pour les jeunes instituteurs et institutrices de se mieux préparer à l'enseignement. Car, pour bien enseigner il ne suffit pas d'avoir beaucoup de connaissances ; il faut de plus de bonnes méthodes ; et, surtout pour les commerçants, il faut que l'instituteur emploie les meilleurs méthodes, sans quoi il ne saurait réussir. Père

Gallant dit qu'un des meilleurs moyens d'obtenir l'attention des élèves est d'éveiller leur curiosité. Il nous dit aussi que règle générale nos élèves abandonnent l'école et l'étude tôt et, ceci est une des raisons pourquoi nous ne faisons pas tous les progrès que nous désirons faire. Il est regrettable que souvent lorsqu'il y a des positions qui pourraient être données aux nôtres, nous n'avons personne capable de les remplir.

M. J. O. Gallant, rédacteur de l'Evangeline prend ensuite la parole. Il dit qu'il est venu comme le représentant officiel de l'Evangeline qui s'intéresse d'une manière spéciale à l'éducation et surtout à l'éducation française. M. Gallant nous parle de l'instruction primaire au Nouveau Brunswick, et, il nous dit qu'il y a encore beaucoup d'améliorations à faire. Lui aussi croit que les écoles primaires de l'Ile sont supérieures à celles du Nouveau Brunswick, Les collèges du Nouveau-Brunswick font très bien ; mais, il faudrait que les écoles prépareraient les élèves qui vont continuer leurs cours aux collèges beaucoup mieux qu'elles ne le font à présent. M. Gallant dit que l'Evangeline aidera toujours quand il sera question de l'éducation pour nos populations acadiennes, et, que nos Congrès auront toujours son appui.

M. Jean O. Arsenault est l'orateur suivant : Il dit qu'il a enseigné pendant cinquante ans, et qu'il doit avoir un peu d'expérience. Toutefois, il croit qu'il peut encore en apprendre, et c'est pour cela qu'il assiste à nos congrès. M. Arsenault insiste beaucoup sur la nécessité de toujours parler le Français en famille, et aussi partout où cela peut se pratiquer. Les instituteurs et les institutrices devraient faire de grands efforts pour se perfectionner dans la connaissance de la grammaire et de la littérature française. M. Arsenault dit que cela est leur devoir et qu'ils devraient s'en faire une gloire et un plaisir. Ses remarques de M. Arsenault sont fort appréciées par l'auditoire.

(à suivre)

Protestation des Catholiques de Montreal

A l'appel de Monseigneur Bruchési, archevêque de Montréal, vingt mille citoyens, massés sur le champ de Mars, applaudissent à outrance les orateurs, qui flétrissent les insultes du Juif Nathan de Rome, à l'adresse de l'Eglise et du Souverain Pontife.

Les résolutions suivantes ont été envoyées à Rome, séance tenante : Le 16 octobre 1910

A Son Eminence le cardinal Merry del Val, Rome

Population catholique de Montréal, réunie en immense assemblée composée de toutes les classes de la société, proteste vigoureusement contre brutal discours du maire de Rome.

Odieux blasphème contre le Christ, son Evangile et son Eglise, grossiers outrages à son infallible Vicaire, soulèvent profonde indignation.

Sentiments de dévouement sans limites et de gratitude toujours grandissante envers la Papauté bienfaitrice de l'humanité longuement et chaleureusement acclamés.

Maire de Montréal, ministre du gouvernement provincial, député à la Législature et ancien Zouave pontifical font vibrer écho à la parole de l'archevêque, aux applaudissements de milliers de prêtres, de religieux et de fidèles.

L'enthousiasme se prolonge avec les fières protestations au nom de plusieurs centaines de mille membres, et redouble à la lecture des éloquentes adhésions des évêques suffragants de Saint-Hyacinthe, Sherbrooke, Valleyfield et Joliette, fidèles interprètes des sentiments de leur clergé et de tous leurs diocésains.

PAUL Archevêque de Montréal

Fumez et Chiquez le Tabac LABOR KING En Torquettes Manufacturées par la Rock City Tobacco Co. QUÉBEC